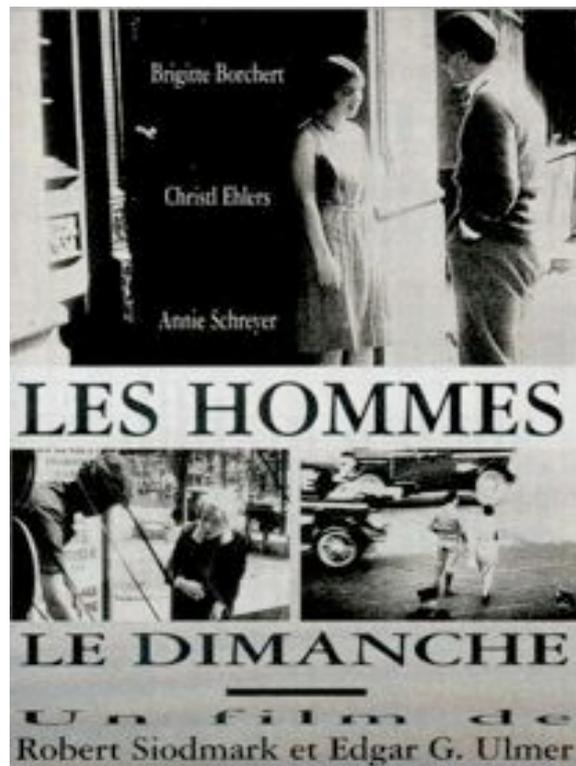


Les hommes le dimanche (1929) **(Menschen am Sonntag)**

Film de R. Siodmak
Musique de A. Markeas



Le ciné-concert

Film

Auteur : Robert Siodmak

Date de réalisation : 1929

Musique

Date de composition : 2000

Durée : 1 h 14 mn

Editeur : Billaudot

Commande : Auditorium du Louvre

Effectif détaillé : hautbois, clarinette, violon, violoncelle, piano, percussion et un pianiste-improvisateur (Alexandros Markeas)

Création : 13 novembre 2000 à l'Auditorium du Louvre par l'Ensemble Court-circuit

Synopsis

Documentaire – Comédie sentimentale.

Le week-end berlinois de cinq jeunes gens de condition modeste.

"Cinq personnages jouent dans ce film les mêmes rôles qu'ils tiennent dans la vie : chauffeur de taxi, vendeuse de chaussures, vendeuse de disques, représentant en vins, mannequin. Le film terminé, ils sont rentrés dans la foule anonyme dont ils étaient sortis. Parcelles infimes d'une grande cité, ils se détachent dans le pathétique décor de la ville. Vous les reconnaîtrez ; ils sont simplement des hommes, des femmes."

(Extrait du générique de fin)

Film qui s'annonce au générique tourné avec des acteurs amateurs se produisant pour la première fois avant de retourner à leur métier habituel. Un jeune représentant (Wolfgang) drague une fille dans la rue. Ils prennent un pot et se donnent rendez-vous dimanche pour aller se baigner. Cristl a une amie qui vend des disques. Erwin, le voisin et ami de Wolfgang est un chauffeur de taxi qui vit avec un mannequin oisif (Annie). Le couple est convié à la sortie de dimanche mais Annie fâchée avec Erwin, ne veut pas se lever. Les deux hommes vont donc se baigner avec les filles toutes deux attirées par Wolfgang. La situation est évocatrice et sensuelle. Les amis se déshabillent, se baignent, l'atmosphère se détend. Après le bain, Brigitte est poursuivie par Wolfgang au fond des bois où ils font l'amour. Cristl montre son dépit et Erwin la console. Ils rentrent, décident de se revoir. Erwin retrouve Annie toujours au lit et se croyant au matin (jeu par substitution de la durée du film à la durée fictive). Le montage fait alterner l'intrigue avec les séquences documentaires diversifiées d'un dimanche estival. Extérieurs réalistes de Berlin impeccablement filmés dans la lumière d'été, avec les rues plantées d'arbres qui défilent, les balayeurs, les trams se croisant, les trains sur les viaducs, les autobus à impériale, les passants, les magasins, une série de visages photographiés, les Berlinois prenant le train ou leur véhicule personnel pour se rendre à la plage. Un carton conclut le film : "4 millions de Berlinois attendent dimanche prochain".

Les hommes le dimanche s'inscrit dans une lignée de films extrêmement originaux qui ont permis à leurs réalisateurs de travailler dans l'expérimentation cinématographique.

Dès le générique Siodmak revendique le parti pris du film : tourner un drame réaliste en décors naturels avec des acteurs inconnus.

Illustrant le thème très en vogue du " dimanche populaire ", il sort des schémas commerciaux pour inventer une esthétique et une économie du cinéma que retrouveront les cinéastes de la nouvelle vague trente ans plus tard : bénévolat, moyens de fortune, autofinancement, tournage en extérieur, interruptions fréquentes...

Mais les chassés croisés amoureux des protagonistes un dimanche à Berlin sont organisés avec une maîtrise du cadre et du montage, qui rappelle les " City Symphonies " et anticipe le néo-réalisme italien.

Le dimanche, parenthèse dans une vie de travail, permet de capter la réalité légèrement romancée de personnages quotidiens.

On est donc à la charnière du documentaire et de la fiction. Le réalisme affleure dans chaque plan et en même temps, le regard des cinéastes débusque l'humour, l'ironie du réel.

Chronique de la grande ville et de ses habitants récompensés de leur longue attente hebdomadaire par un dimanche ensoleillé au bord d'un lac ; revues aujourd'hui, ces images de jeunes Berlinoises et Berlinoises insouciantes filmées trois ans avant l'irruption du nazisme, témoignent d'un univers à jamais disparu.



A propos de la musique...

Commande de l'auditorium du Louvre, la musique d'Alexandros Markeas pour *Les hommes le dimanche* a été créée le 14 octobre 2000 par l'ensemble Court-circuit dirigé par Pierre-André Valade. Elle est écrite pour sextuor (hautbois, clarinette, violon, violoncelle, piano, percussion) et un pianiste-improvisateur (dans le « rôle » du musicien qui aurait accompagné le film à l'époque de sa sortie). La partition est complétée par des enregistrements sur CD qui donnent vie aux musiques d'un gramophone présent à certaines séquences du film.

La composition d'Alexandros Markeas intègre l'univers musical des années 20 et crée des passages, des dialogues et des fusions entre ces mélodies et l'expression musicale contemporaine.

Le compositeur, Alexandros Markeas



Alexandros Markeas étudie le piano, la musique de chambre et l'écriture au Conservatoire national d'Athènes. En 1987, il va poursuivre ses études au Conservatoire national supérieur de Paris avec Alain Planès en piano, puis, à partir de 1992, en composition avec Guy Reibel, Michaël Levinas, Laurent Cuniot et Luis Naon. Il obtient les premiers prix de piano, contrepoint, fugue et composition.

En 1997-1998, il suit le Cours de composition de

l'Ircam où est créé *Penser/Classer*.

En 1998, il participe à la première Académie européenne de musique du Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, où il réalise la musique d'un ballet *Rondo notturno* (jardin secret). De 1999 à 2001, il est résident à la Villa Médicis de Rome.

Il est l'auteur de nombreuses pièces instrumentales, vocales et électroacoustiques, interprétées notamment par l'Ensemble intercontemporain, l'itinéraire, le quatuor Habanera, l'Ensemble instrumental de l'Orchestre philharmonique de Radio-France, l'ensemble Alter ego, Court-circuit, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg TM+, les Éléments, Musicatreize.

Depuis 2003, Alexandros Markeas est professeur d'improvisation générative au Conservatoire national supérieur de Paris. Il reçoit le Prix Hervé Dugardin de la SACEM en 2001, le Prix de la critique en 2006 et en 2009, le Prix nouveau talent musique de la SACD pour l'opéra *Outsider*.

En 2011, il est artiste associé à la Scène Nationale d'Evreux.

Cherchant à enrichir son travail au contact de différents domaines d'expression – texte, théâtre, arts plastiques, architecture –, il s'intéresse au théâtre musical, à la musique pour images, à l'improvisation, et tout particulièrement aux langages des musiques traditionnelles et privilégie les rencontres avec des musiciens improvisateurs de cultures différentes.

Le réalisateur, Robert Siodmak



C'est en Allemagne que le maître du film noir Robert Siodmak, issu d'une famille polonaise, passe son enfance. Petit-fils du rabbin Abraham Siodmak, père de 21 enfants, et fils de l'inventeur Ignatz Siodmak, le jeune Robert est un élève de niveau médiocre.

Après avoir été à l'université, il fait un peu de théâtre puis devient banquier dans les années 20. C'est en signant les intertitres allemands de films muets américains puis en assistant le réalisateur Curtis Bernhardt qu'il découvre le monde du cinéma.

C'est en 1929 que Robert Siodmak réalise - avec Edgar G. Ulmer - son premier fait d'armes pour le cinéma. Il s'agit du moyen métrage muet *Les Hommes le dimanche*, à la fois chronique de mœurs et

documentaire dont le scénario est co-signé par Siodmak, son frère Curt, ainsi que... Billy Wilder et Fred Zinnemann ! Le film, œuvre majeure du cinéma expressionniste allemand, lance la carrière de Siodmak qui signe un contrat avec UFA, le grand studio d'outre-rhin, pour lequel il signe notamment les films *Adieux* et *Tumultes*.

L'avènement du nazisme pousse Robert Siodmak à quitter l'Allemagne en 1933 pour s'installer en France, où il se montre très éclectique, passant de la comédie (*Le Sexe faible*, *Mister Flow*) au musical (*La Crise est finie*), en passant par le film d'aventure (*Mollenard, capitaine corsaire*) et le thriller (*Pieges*, avec Maurice Chevalier). Après cette période hexagonale, le cinéaste décide de tenter sa chance aux Etats-Unis. Il traverse l'Atlantique au début des années 40 et signe alors quelques séries B parmi lesquelles *West Point Widow* et *Le Fils de Dracula*.

Signé chez Universal, Siodmak fait sensation en 1944 avec *Les Mains qui tuent*, thriller qui pose les bases du cinéma qui fera sa gloire. Inspiré par l'expressionnisme allemand, il devient, dans la deuxième partie des années 40, l'un des maîtres du film noir.

Les films noirs de Siodmak impressionnent par leur ambiance hypnotique et oppressante, leur maîtrise du clair-obscur, leur suspense intenable, leur traitement des atmosphères nocturnes. En quelques œuvres fortes, en parvenant à marier l'expressionnisme allemand et le film noir américain, le cinéaste devient célèbre à travers le monde.

De retour en Europe, il travaille sur le scénario de *Sur les quais* sans y être finalement crédité, et signe *Les Rats*, Ours d'Or à Berlin en 1955. La suite de sa carrière, qui se déroule en Allemagne et dont on peut ressortir le film de guerre *Les SS frappent la nuit*, *Katia* avec Romy Schneider et *L' Affaire Nina B.*, est plus anonyme, assez symptomatique d'une carrière éclectique et inégale, qu'il aura marqué par quelques films entrés dans la légende.

Référence de l'expressionnisme allemand, maître du film noir, il s'éteint en Suisse en 1973.

Les interprètes

L'ensemble Court-circuit (direction artistique, Philippe Hurel)



Le compositeur Philippe Hurel et le chef d'orchestre Pierre-André Valade créent l'ensemble Court-circuit en 1991, à la suite d'une rencontre avec les fondateurs de la galerie Analix de Genève. Ensemble « créé par un compositeur pour des compositeurs », Court-circuit s'est affirmé d'emblée comme un lieu d'expérimentation,

un projet artistique qui valorise une intense prise de risques dans un esprit de liberté totale. Son engagement fort en faveur de la création musicale contemporaine est le ciment véritable de l'ensemble : au-delà de son nom en forme d'étendard, c'est aux musiciens et à leur chef Jean Deroyer qui l'animent avec détermination et virtuosité, que Court-circuit doit son identité nerveuse, rythmique, incisive. Partenaire recherché des compositeurs, l'ensemble assume joyeusement son rôle d'agitateur de la scène contemporaine internationale.

Court-circuit est l'invité des programmations internationales les plus dynamiques – festivals Maerzmuzik, Ultima, Printemps des Arts, Musica Electronica Nova, Traiettorie, Gäida... – et écume les hauts lieux français de la création et de la diffusion : les festivals Agora, Manifeste, Novelum, Aujourd'hui Musiques à Perpignan, Messiaen au Pays de la Meije, mais aussi l'Opéra de Reims, l'Arsenal de Metz, les théâtres de Caen et Besançon, l'Opéra de Paris...

Court-circuit s'implique dans des projets interdisciplinaires qui excèdent la sphère de la musique contemporaine. Après avoir collaboré avec l'Opéra de Paris pour des créations chorégraphiques (Preljocaj, Lagraa), l'ensemble entame un partenariat fécond avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Il y crée des opéras de chambre: le succès de *The Second Woman* (Grand Prix de la critique 2011), opéra de Frédéric Verrières mis en scène par Guillaume Vincent (et librement inspiré du film de John Cassavetes, *Opening Night*) suscite une deuxième production, *Mimi*, librement inspirée de l'œuvre de Puccini (création novembre 2014).

En parallèle, Court-circuit tourne plusieurs ciné-concerts qu'il a créés, tels *Paris qui dort* (film de René Clair, musique de Yan Maresz) et *Les hommes le dimanche* (film de Robert Siodmak, musique d'Alexandros Markeas).

Court-circuit affirme sa vocation pédagogique en collaborant régulièrement avec le CNSM de Paris et les conservatoires d'Ile-de-France. En 2012, il s'implante dans les Hauts-de-Seine, où il mène de nombreux projets avec des établissements d'enseignement musical et des structures de diffusion territoriale.

L'ensemble est régulièrement sollicité pour participer à des programmes européens – Integra (2006-2011) dédié aux musiques mixtes, Re:new music project (2009-2011)...

La discographie de Court-circuit est riche d'une quinzaine d'enregistrements qui reflètent fidèlement son vaste répertoire : Bertrand (sortie en 2014 sous le label Motus), Blondeau, D'Adamo, Fineberg, Grisey, Hervé, Hurel, Leroux, Matalon, Monnet, Murail, Reynolds et Schneller.

L'ensemble Court-circuit est par le Ministère de la Culture et de la Communication / Drac Ile-de-France, au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, reçoit le soutien du CG92 pour ses activités dans le département, l'aide de la SACEM et de la SPEDIDAM pour l'ensemble de ses activités, de l' Institut Français pour sa présence à l'étranger, du FCM et de MFA pour sa production phonographique.

Jean Deroyer, chef d'orchestre



Chef d'orchestre français né en 1979, Jean Deroyer intègre le CNSM de Paris à l'âge de quinze ans où il obtient cinq premiers prix. Jean Deroyer est régulièrement invité à diriger des orchestres de stature internationale. En 2008 il prend la direction musicale de

l'ensemble Court-circuit. Par ailleurs, il bâtit une relation privilégiée avec l'Ensemble Intercontemporain, qu'il dirige régulièrement. En août 2007, il se produit dans *Gruppen* de Stockhausen - pour trois orchestres et trois chefs - dans le cadre du festival de Lucerne avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. En septembre 2007, il est invité à diriger l'Orchestre de Paris à la salle Pleyel et retrouvera cet orchestre à plusieurs reprises lors des saisons suivantes. Il dirige régulièrement l'Orchestre Philharmonique de Radio-France avec lequel il enregistre *Cellar Door* de Thomas Roussel, sorti en février 2008 chez EMI Music.

En 2010, il crée *Les Boulingrin*, opéra de Georges Aperghis à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra Comique, dans une mise en scène de Jérôme Deschamps. Il dirige ensuite *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen et l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dans *Ariane et Barbe Bleue* de Paul Dukas, puis l'opéra *Der Turm* de Claude Lenner au Grand Théâtre du Luxembourg avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ainsi que *JJR* de Philippe Fénelon mis en scène par Robert Carsen au Grand Théâtre de Genève. Parmi ses prochains engagements, signalons des concerts avec l'Orchestre National de France, le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'ensemble Modern et le Sinfonia Varsovia.

Fiche technique

Pour la diffusion du film (vidéo)

Projecteur vidéo haute puissance - grande surface de projection

Pour la synchronisation

Un ordinateur portable installé devant le poste du chef d'orchestre*

Pour le son

Diffusion stéréo, HP proches de l'écran

Un ordinateur portable à côté du piano 2 (piano droit), sortie stéréo mini jack ou Jack ou RCA*.

ou deux lecteurs CD

Eclairage

10 éclairages de pupitre graduables branchés sur le jeu d'orgue

1 découpe sur le chef

Prévoir d'éclairer les 2 claviers de piano

Divers

4 chaises d'orchestre

2 chaises hautes (sièges de contrebasse)

3 bancs de piano

8 pupitres d'orchestre

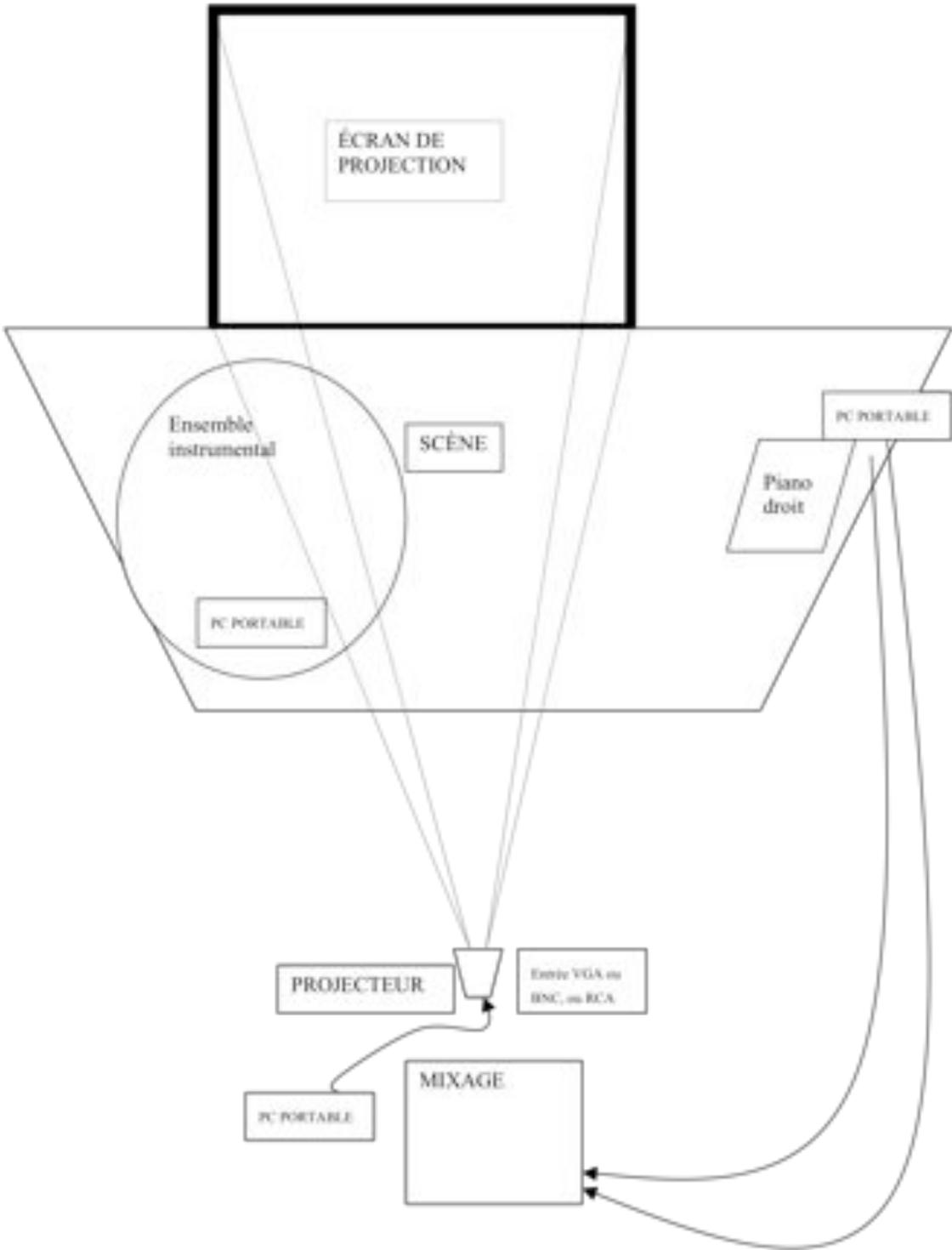
1 pupitre pour le chef

1 estrade pour le chef

2 tablettes à baguettes

** Un ou plusieurs ordinateurs pourraient éventuellement être mis à disposition par le Producteur*

Plan technique



Liste des instruments à fournir

Percussions

vibraphone 4 octaves
marimba 4 octaves

6 temple blocks ou wood blocks
2 bongos
tambour de basque sur support
caisse claire
castagnettes sur support

triangle
metal chimes

tam-tam moyen
cymbale 1 grande
cymbale 2 moyenne
cymbale 3 chinoise

1 guiro
1 vibraslap
1 flexatone
1 flûte à coulisse ou appau avec effet glissando

6 gongs accordés
set de cloches de vache

2 pianos : 1 piano de concert et 1 piano droit

Historique des représentations de la saison 2012-13

Arsenal de Metz : 26 mars 2013
Cinéma Jean Vigo de Gennevilliers : 5 avril 2013
Théâtre des Bouffes du Nord de Paris : 7 avril 2013

Informations pratiques

COURT CIRCUIT

Fiches techniques complètes
et
conditions financières : sur demande

Contact :
Ensemble Court-circuit
Hélène Le Touzé, production@court-circuit.fr
06 89 16 64 00
www.court-circuit.fr

